



Dix ans après *Amoris laetitia*: *annoncer l'Évangile avec les familles aujourd'hui*

Rencontre du Saint-Père Léon XIV
avec les Chefs des Églises Orientales
et les Présidents des Conférences Épiscopales
7-14 octobre 2026

[Traduction de travail. Original : anglais.]

Les jeunes et la découverte de la vocation au mariage

Écouter les jeunes et les accompagner dans la découverte de la valeur du mariage.

Vendredi, 9 octobre 2026

S.E.R. Msgr Stephen Fernandes

Sainteté, Éminences, Excellences, chers Frères en Christ,

Je suis reconnaissant de l'opportunité qui m'est donnée de réfléchir à la jeunesse et à sa découverte de la vocation au mariage. Je souhaite commencer par la conviction que les jeunes n'ont pas cessé de désirer l'amour. Ce qui s'est affaibli pour beaucoup, c'est la confiance dans la capacité de l'amour à durer.

Cette distinction est importante. Si nous décrivons principalement les jeunes en termes de ce qui leur manque — foi, engagement, stabilité ou préparation au mariage — nous risquons de ne pas entendre ce qu'ils nous disent réellement à travers leur manière de vivre et de rechercher des relations. Sous nombre de leurs hésitations se cachent des aspirations profondes : être aimé et accepté, appartenir, être traité avec dignité, trouver de l'authenticité et construire un avenir porteur de sens.

Le défi pour l'Église, donc, n'est pas de commencer par se demander pourquoi les jeunes refusent le mariage, mais plutôt ce qu'ils recherchent lorsqu'ils parlent d'amour, de liberté, de dignité et de leur avenir, et comment les accompagner dans la découverte de leur désir le plus profond : que l'amour puisse devenir une vocation, un don libre, fidèle et durable de soi à autrui.

1. Comment les jeunes vivent l'amour aujourd'hui

Les jeunes vivent leurs relations dans un environnement culturel très différent de celui des générations précédentes. La communication numérique leur a permis de se connecter plus facilement et plus rapidement. En même temps, maintenir une relation personnelle peut s'avérer très difficile. La culture de l'immédiateté et du choix constant peut influencer leur expérience de l'intimité, alors que le mariage exige patience, présence, pardon et persévérance.

Pourtant, cela ne doit pas être interprété uniquement de manière négative. Les jeunes apportent aussi aux relations un fort désir d'authenticité. Beaucoup refusent d'accepter des relations marquées par la domination, la manipulation ou l'inégalité. Ils attendent de plus en plus le respect mutuel et la dignité égale des femmes et des hommes. Ils rejettent à juste titre la violence et toute forme d'abus dans les relations.

Cela ne constitue pas une difficulté pour présenter la vision chrétienne du mariage. Au contraire, cela peut devenir un point de contact avec l'Évangile. Le mariage chrétien est un pacte de don mutuel de

soi. La dignité de chaque personne est protégée, car le mari et la femme se reçoivent l'un l'autre en tant que personnes et en tant que dons, plutôt qu'en tant que possessions.

En Inde, cette dimension revêt une importance particulière. Les jeunes rencontrent non seulement des représentations culturelles changeantes du mariage, mais aussi les réalités concrètes du système de castes, des inégalités économiques, de la discrimination de genre, de la migration, des attentes liées à la dot et, dans certains cas, de la violence contre les femmes. La présentation chrétienne du mariage ne peut être dissociée de ces réalités vécues. La famille chrétienne doit devenir un lieu où la dignité, l'égalité, la réconciliation et la non-violence sont vécues concrètement.

Écouter les jeunes nous invite donc non seulement à trouver de nouvelles façons de parler du mariage, mais aussi à examiner si les mariages et familles que nous rencontrons incarnent réellement ce que nous proclamons : fidélité, respect mutuel, pardon, miséricorde et persévérance.

2. Comment les jeunes envisagent leur avenir

La deuxième question concerne l'avenir. Beaucoup de jeunes aujourd'hui ont du mal à imaginer une vie personnelle, relationnelle et familiale stable et pleine de sens. L'insécurité économique, les difficultés d'emploi, le coût du logement, la migration, l'instabilité sociale et les préoccupations écologiques peuvent faire paraître l'avenir incertain.

Pour certains, donc, repousser le mariage n'est pas simplement un rejet du mariage. Cela peut refléter une crise de confiance dans la possibilité de construire une vie stable et durable avec une autre personne.

Ici, nous rencontrons une question anthropologique importante : que signifie la liberté ?

Dans la culture contemporaine, la liberté peut facilement être comprise principalement comme la possibilité de faire des choix, la liberté de garder ses options ouvertes, de changer de direction et d'éviter les engagements permanents. L'anthropologie chrétienne propose quelque chose de plus profond : la liberté atteint sa maturité non pas simplement dans la capacité de choisir, mais dans celle de se donner.

Une personne devient capable d'alliance lorsque la liberté n'est pas vue comme une fuite face à l'engagement, mais comme la capacité de faire un don libre et responsable de soi.

C'est pourquoi la vocation au mariage ne peut pas être présentée simplement comme une obligation ou une institution sociale. Elle doit être présentée comme une possibilité d'épanouissement humain : deux personnes choisissant librement d'appartenir l'une à l'autre, de construire une vie commune, de recevoir des enfants comme un don, et de persévérer ensemble à travers les joies, responsabilités et difficultés que la vie apporte.

Il existe aussi une autre dimension. Beaucoup de jeunes aujourd'hui sont profondément préoccupés par la justice sociale, l'environnement et le bien commun. Ces préoccupations ne doivent pas être considérées comme séparées de la vocation au mariage. Elles révèlent un désir d'un avenir digne d'être habité.

Écouter cette aspiration devrait changer notre manière de présenter le mariage et la famille chrétienne : non simplement comme un espace privé d'épanouissement personnel, mais comme une communion de personnes avec une responsabilité envers la société et la création. Lorsque les jeunes participent activement à la défense de la dignité humaine, au service des pauvres, au soin de la création et au

travail pour le bien commun, ils peuvent expérimenter que l'avenir est quelque chose qu'ils peuvent contribuer à construire. Une telle participation peut renforcer leur confiance en la possibilité d'un avenir meilleur, et en la place significative que le mariage et la famille peuvent y occuper.

La famille elle-même peut devenir un agent moral de changement social. Un couple qui apprend la fidélité, la responsabilité, la solidarité, le soin de la création et l'attention aux vulnérables contribue déjà au renouveau de la société.

3. Aider les jeunes à découvrir le mariage comme une vocation

Amoris Laetitia nous rappelle que le mariage n'est pas simplement un arrangement social, mais une vocation enracinée dans l'amour. Si c'est notre point de départ, la formation doit commencer bien avant la préparation immédiate au mariage.

Les jeunes doivent être guidés quant à ce qui rend possible une alliance matrimoniale. Cela implique de cultiver des vertus : fidélité, responsabilité, chasteté, pardon, persévérance, générosité et ouverture à la vie. Cela signifie apprendre à communiquer, à résoudre les conflits, à s'excuser et à pardonner. Cela consiste à découvrir que l'amour ne se maintient pas uniquement par l'émotion, mais aussi par des décisions prises à plusieurs reprises pour le bien de l'autre.

Plutôt que de présenter la morale chrétienne principalement en termes d'interdictions et d'obligations, il faut parler de l'amour comme don, de la liberté comme auto-offrande, de la sexualité comme capacité de la personne à aimer et à se donner, de la fidélité comme base de la confiance et de la stabilité, et du mariage comme pacte capable de donner un sens à la vie.

C'est là que la théologie morale et l'accompagnement pastoral se rencontrent. Une norme morale identifie le bien ; une formation saine aide une personne à acquérir la liberté et les vertus nécessaires pour le choisir.

Et la formation ne peut pas se limiter à ce que l'on fait uniquement pour les jeunes. Elle doit de plus en plus s'y faire. Les jeunes couples mariés peuvent parler à leurs pairs avec une crédibilité que parfois une institution ne peut pas offrir, tandis que les couples plus âgés peuvent apporter la sagesse d'une fidélité vécue et devenir mentors et témoins. Leur témoignage sur le pardon, le sacrifice, la prière, l'éducation des enfants, les conflits et la réconciliation peut rendre concrète la beauté et le réalisme du mariage.

Les jeunes qui envisagent leur mariage doivent être acteurs de leur propre formation. Même les jeunes en cohabitation peuvent, si cela est approprié, participer à la préparation et au discernement du mariage. Leurs histoires, questions et expériences peuvent faire partie de l'écoute et de l'accompagnement de l'Église. Il est du devoir de toute la communauté ecclésiale de développer un chemin catéchuménal de préparation et d'accompagnement au mariage.

4. L'écoute modifie notre façon de présenter le mariage

Mais avant que l'Église ne puisse parler de manière convaincante, elle doit d'abord écouter. L'écoute est un acte de discernement ecclésial : nous cherchons à comprendre les expériences, les espoirs et les peurs des jeunes, afin que l'Évangile puisse être proclamé dans leur réalité vécue. L'écoute nous permet de distinguer un rejet du mariage d'une crainte que l'amour engagé pour la vie ne soit plus possible. Cela est particulièrement important dans un monde où les jeunes ont pu vivre des ruptures familiales, des séparations, de la violence, de l'abandon ou des relations qui ont échoué. Leur

hésitation peut contenir à la fois des blessures et des questions. Notre réponse doit donc conjuguer vérité et miséricorde. Nous ne pouvons pas abandonner la vérité sur le mariage, mais nous ne pouvons pas non plus la proclamer sans entrer dans la vie concrète de ceux que nous accompagnons. La crédibilité de l'Église dépendra en grande partie de la manière dont les jeunes rencontreront parmi nous les qualités que nous leur demandons : fidélité, réconciliation, miséricorde, respect mutuel et persévérance.

5. Accompagner les couples en cohabitation vers la plénitude du mariage

Cela devient particulièrement important lorsqu'il s'agit d'accompagner des couples en cohabitation. Leurs situations sont diverses, et nous devons résister à la fois à l'indifférence et à la condamnation.

La première étape consiste à connaître leur histoire : pourquoi ont-ils choisi de vivre ensemble ? Qu'espèrent-ils ? Quelles peurs ou obstacles se dressent devant eux ? Qu'est-ce qui est déjà positif dans leur relation ? Où pouvons-nous discerner des signes de générosité, de fidélité, de responsabilité et de grâce ?

Mais l'accompagnement doit aussi impliquer un véritable discernement. La question n'est pas simplement : « Comment pouvons-nous amener ce couple au mariage ? C'est aussi: *Ces deux personnes sont-elles réellement appelées au mariage et prêtes à s'engager dans une union conjugale à vie?*

Certaines relations de cohabitation peuvent contenir un amour authentique et des éléments importants d'engagement, tout en manquant encore des conditions nécessaires à un pacte conjugal mature. L'accompagnement peut donc conduire un couple vers le mariage ; mais il peut aussi les aider à reconnaître qu'ils ne sont pas encore prêts à s'engager ainsi. Dans les deux cas, la gradualité ne doit jamais signifier que le bien devient relatif. Elle signifie plutôt respecter le chemin de la personne tout en continuant à orienter vers la plénitude de la vocation. Ici, l'histoire d'Emmaüs offre un paradigme précieux. Jésus s'approche, écoute les disciples, entre dans leur expérience, interprète leur situation à la lumière de l'Écriture, et les conduit peu à peu à la reconnaissance et à la rencontre. L'Église est appelée à accompagner les jeunes de manière similaire : s'approcher, écouter profondément, éclairer leur expérience avec l'Évangile et les aider à discerner la prochaine étape fidèle.

6. Un Évangile, de nombreux contextes

La vocation au mariage chrétien est universelle, mais les circonstances dans lesquelles les jeunes la découvrent sont profondément diverses. Dans certaines sociétés, l'individualisme, la cohabitation et la méfiance croissante à l'égard des institutions peuvent constituer des défis majeurs. Dans d'autres, les attentes parentales, les pressions économiques, la migration, les pratiques de dot ou les inégalités sociales peuvent influencer la décision de se marier. En situation de guerre, de persécution, de déplacement ou de pauvreté, la possibilité d'établir une famille stable peut elle-même être menacée. L'Évangile demeure donc unique, mais les chemins pastoraux ne peuvent pas être identiques partout. En Inde, par exemple, aider les jeunes à découvrir le mariage exige de parler simultanément de la beauté de l'alliance et de la dignité des femmes et des hommes, du rejet de la violence et de la domination, de la justice économique, du soin porté à la création et de la responsabilité des familles envers la communauté élargie. Cela nous rappelle que la vocation au mariage ne concerne pas seulement le bonheur privé de deux personnes. Il s'agit de construire une communion de personnes capable de générer la vie, de servir la société et de contribuer au bien commun.

Conclusion

Peut-être que la question la plus profonde qui se pose à nous n'est pas : « Pourquoi les jeunes rejettent-ils le mariage ? » mais plutôt : « Que nous disent les jeunes de leur désir d'amour, de leurs peurs concernant l'avenir, et de leur aspiration à une forme de vie à la fois pleine de sens et digne de confiance ? »

Ils se demandent si l'engagement peut encore être une source de liberté, si la fidélité peut encore être une source de joie, si la famille peut encore être un lieu de sécurité et d'appartenance, et si l'amour peut vraiment perdurer.

Notre réponse doit donc aller au-delà de simples instructions. Elle doit être témoignage, formation, discernement et accompagnement. Nous devons aider les jeunes à découvrir que le mariage chrétien n'éloigne pas la liberté, mais la conduit à l'épanouissement par le don de soi ; que la fidélité n'est pas un fardeau, mais la base de la confiance ; que la sexualité n'est pas seulement une question de désir, mais la capacité de se donner ; et que la famille n'est pas fermée sur elle-même, mais peut devenir une école de solidarité, de justice, de soin de la création et de service au bien commun.

Surtout, les jeunes ont besoin de rencontrer des mariages et des familles où l'Évangile est vécu de manière visible. Ils ont besoin de témoins capables de dire, non pas simplement : « Le mariage est beau », mais : « Nous avons connu ses difficultés, ses échecs et ses pardons, ses sacrifices et ses joies, et nous avons découvert que l'amour peut durer. »

Le cœur humain n'a pas cessé de désirer l'amour. Ce qui s'est souvent affaibli, c'est la confiance que l'amour peut durer.

C'est peut-être ici que commence la mission de l'Église : non en diminuant la beauté de la vocation chrétienne, mais en rendant cette beauté crédible à travers la vie de ceux qui ont découvert, avec grâce, qu'un amour libre et fidèle est encore possible.